

L'Indépendant (Paris. 1830)

┃ L'Indépendant (Paris. 1830). 23/07/1843.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

L'INDEPENDANT.

FURET DES THÉÂTRES.

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, LIBRAIRIE, INDUSTRIE ET ANNONCES

(PARAISSANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE.)

s'abonne à Paris, rue St-Pierre-Montmartre, 10. PRIX : pour un an, 36 francs ; pour six mois, 18 francs ; pour trois mois, 9 fr. Le prix des ANNONCES est de 50 CENTIMES par ligne. Les lettres, paquets réclamations, et les ouvrages dont on désierait qu'il fût rendu compte, doivent être envoyés, francs de port, à M. DAVONS, directeur gérant.

Première représentation. — *Lénore, ou les Morts vont vite*, drame en cinq actes, tiré d'une nouvelle de M. Henri Blaze, par MM. Cogniard frères.

Je n'ai pas l'honneur de connaître la nouvelle de M. Henri Blaze à laquelle MM. Cogniard ont emprunté l'idée de leur drame, — mais je me rappelle, — comme tout le monde, à peu près, — la ballade de Burger, qui, ce me semble, méritait pour le moins autant que M. Henri Blaze d'être nommé, — à titre de fournisseur du sujet.

La scène, — excepté au troisième acte, — se passe en Prusse, au temps où Frédéric faisait la guerre aux impériaux. — Le vieux baron de Ludzow, que la goutte et ses anciennes cicatrices empêchent de servir sous les drapeaux, — est frappé d'une douleur plus vive encore, par l'indolence de son fils, — rejeton dégénéré de ses belliqueux ancêtres, véritable petit burgrave, — qui passe son temps à rêver sur les bord des ruisseaux et dans les taillis des bois, — au lieu de voler aux combats et à la victoire.

C'est que Wilhem est amoureux de Lénore, la fille du docteur Burger, — adorable créature, type ravissant de l'amour et de la poésie germanique.

En apprenant cette passion profonde, le baron de Ludzow s'indigne contre son fils ; son orgueil se révolte à l'idée d'une mésalliance ; il aimerait mieux voir Wilhem mort que le gendre d'un obscur docteur. — Il s'emporte contre Burger qu'il accuse d'intrigue et de complicité ambitieuse ; — mais Burger repousse noblement cette accusation et, le jour même, Lénore est fiancée avec Georges Muller, — fils d'un ami du docteur, qui se propose, malgré les larmes et le désespoir de sa fiancée, de la forcer à être heureuse de cette union.

Wilhem va rejoindre l'armée, — suivi d'un vieux compagnon des campagnes de son père, du brave Strelitz, qui veillera sur lui et lui montrera le

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN.

chemin de l'honneur.

Avant de s'éloigner du pays, Strelitz ménage une entrevue aux deux amans. — Cette scène touchante d'adieux et de serment d'amour se passe chez le docteur. — Rien n'empêchera Wilhem de revenir chercher sa fiancée... pas même la mort!.. — Immortalité de l'âme, dit-il, immortalité des passions! D'autres revivent dans leur ambition et dans leur gloire, moi, je revivrai dans mon amour!

Le temps s'écoule, l'heure presse. Strelitz arrache les amans à leurs tendres adieux, — Wilhem donne un dernier baiser à sa Lénore, et part au galop de son coursier.

Au troisième acte, nous sommes en Autriche, dans le château de la comtesse Diane de Vilberg, — dont les charmes ont fasciné Wilhem. — En vain, le fidèle Strelitz lui conseille de se défier de cette dangereuse Armide; — en vain il essaie de lui ouvrir les yeux sur cet amour dont elle le berce, pour l'envelopper dans une trahison qu'elle prépare contre l'armée de Frédéric. — Wilhem repousse la lumière et s'aveugle de plus en plus. — Il aime toujours Lénore; son souvenir le suit partout, comme une sainte et mystérieuse vision; — mais ce qu'il éprouve pour la comtesse le subjugue malgré lui: — c'est une attraction des sens à laquelle il n'a pas la force de résister, car Diane l'environne de toutes les séductions de la beauté et de la coquetterie, et elle l'aime réellement, — quoiqu'elle trame au secret la perte de l'armée prussienne.

Enfin, grâce à la persévérance de Strelitz, Wilhem découvre la trahison de la comtesse. — Revenu de son illusion, il lui exprime énergiquement son mépris et, sourd à ses prières et à ses supplications, — s'élance à la tête de ses soldats, surpris par l'armée des impériaux.

Un combat s'engage sous les murs du château, on entend la fusillade et bientôt Wilhem, — mortellement blessé, — est rapporté tout sanglant et expire en prononçant le nom de Lénore.

Le quatrième acte nous ramène chez le docteur Burger. — La paix vient d'être signée, les troupes sont rentrées dans le pays, et Lénore a couru sur la route, au-devant de son amant. — Là, comme la fiancée du Timballier, de Victor Hugo, elle a cherché Wilhem dans tous les rangs, elle a interrogé les soldats, les passans... et point de Wilhem!

Elle s'est roulée de désespoir dans la poussière du chemin, puis, — seule avec sa mère, — sa douleur éclate en sanglots et en imprécations contre sa destinée...

Ce jour-là même, doit être célébrée son union avec Georges Muller. — Wilhem la sauvera... il va revenir... Strelitz a dit qu'il était mort, mais son amour n'est-il pas plus fort que la tombe!..

Lénore est parée pour l'hymen. Il fait nuit, le galop d'un cheval retentit sur la route... Houra! les morts vont vite!.. — Wilhem paraît, c'est bien lui, — lui mort qui vient chercher sa fiancée. — Lénore tombe dans ses bras, il l'enlève, la porte sur son coursier et fuit rapidement à travers la campagne...

C'est au cimetière que Wilhem a conduit sa fiancée. — Son père, suivi de Strelitz et des parents de Lénore, vient pleurer sur la tombe où a été déposé le corps de son fils. — A la vue de la douleur du vieux baron et de son fidèle serviteur, Wilhem ne se sent pas le courage de prolonger davantage leur désespoir; — il se montre vivant, sauvé par la comtesse, et son père, transporté de joie de revoir ce fils chéri sur lequel il avait déjà tant pleuré, lui permet d'épouser Lénore.

Mais la pauvre Lénore a succombé à la violence de ses émotions; elle est devenue folle!

Alors Strelitz, pour la rappeler à la raison, — simule le retour de Wilhem: — une marche guerrière se fait entendre, le fiancé de Lénore, à la tête de ses soldats, descend la colline du cimetière. — Lénore comprend que son amant n'est pas mort...; ses idées se réveillent, comme au sortir d'un rêve, et c'est sur le cœur de Wilhem qu'elle renait à l'espérance et au bonheur.

Ce drame, — qui n'a emprunté à la couleur fantastique de la ballade que ce qui pouvait le rendre intéressant, — est rempli de scènes brillantes; il renferme également d'assez beaux passages, au point de vue du style, et, — malgré la simplicité de l'intrigue, — ne manque pas d'originalité.

Mme Dorval a été admirable de passion et surtout

de désespoir. Jamais, dans ses plus pompeux succès, nous n'avons vue plus entraînante, plus magnifiquement exécutée qu'au quatrième acte de *Lénore*; plusieurs fois des applaudissemens enthousiastes, unanimes, ont éclaté de tous les points de la salle. — Clarence, Jemma et Raucourt l'ont dignement secondée; — tous trois comédiens d'un véritable talent, ils ont puissamment contribué au succès de l'œuvre de MM. Cogniard. — Mlle Klotz aurait bien joué le rôle épisodique de la comtesse, si elle était moins maniérée... — Jeudi prochain, du reste, nous reparlerons des acteurs; le manque d'espace ne nous permet pas aujourd'hui de dire tout ce que nous en pensons.

CAMILLE BERRU.